

Capter l'instant avec Lara Micheli



Sous le beau nom d'« Extrasystoles », par lequel on désigne une pulsation non prévue, un battement de cœur supplémentaire, Lara Micheli expose à Paris ses photographies aussi poétiques que troublantes. Ici, des enfants jouent paisiblement sur la plage ? Oui, mais autour du corps d'un dauphin mort, échoué sur le sable par on ne sait quel dérèglement de son écosystème. Là, l'image d'un petit déjeuner réussi avec café et pamplonisme parfait ? Oui, mais rehaussée d'une inscription qui instille le doute dans le cliché du bonheur : « Mama needs a Xanax. » Tragique ? Lucide, plutôt, sur la vie qui passe et dont il importe pour la jeune artiste (née en 1990) de fixer les moments où précisément un battement de cœur supplémentaire s'est offert, comme devant ces corps immergés saisis au Polaroid dans une lumière dorée. On pense à un Bill Viola païen ou à une Sally Mann en couleur. On pense à toutes les tentatives des humains pour arrêter le temps avant l'inévitable, ici conjuré par la grâce d'un instant.

« Extrasystoles », exposition de Lara Micheli. Le salon H, 6-8 rue de Savoie, 75006 Paris. https://salonh.fr/salon/ Jusqu'au 30 avril 2022

Q Que recherchez-vous ?



Artsper vous propose une immersion dans l'univers solaire de la photographe française Lara Micheli. Elle nous a accueilli chez elle, à Guéthary, entourée de livres, de peintures et de photographies. Ses clichés y côtoient ceux de Yamamoto Masao et les peintures de François Foucras entre autres. Cette jeune maman apprécie la beauté du Pays basque et la quiétude de cette nature qui l'entoure. De San Sebastián à Biarritz, cette région n'a plus de secrets pour elle et ses polarsoids... C'est ici qu'elle a accepté d'évoquer pour nous sa passion pour l'art et sa pratique de la photographie.

En tant qu'ancienne étudiante en Histoire de l'Art, qu'est-ce qui vous passionne au sein de l'univers artistique ? Qu'est-ce qui a guidé votre choix pour ces études ?

Ce qui me passionne dans l'univers artistique en général c'est vraiment le processus de création propre à chaque discipline et métr à chaque artiste. Qu'est-ce qui pousse au geste créatif, d'où vient l'inspiration, qui est le procédé technique ? Quand l'artiste est un contemporain c'est extraordinaire de pouvoir lui demander des explications, d'avoir des réponses, s'il n'est plus de ce monde et n'a pas laissé d'écrits commence alors pour l'amateur d'art un truc de l'ordre de l'enquête ou juste de la suspension qui peut être tout aussi passionnant et révélateur.

Je dirais que ce n'est pas tellement un lieu qui m'inspire mais une émotion, une sensation, presque une pulsion. Une forme de discipline aussi.

J'aime observer une toile de très très près, regarder chaque coup de pinceau, s'il reste un poil pris dans la peinture... idem pour les photos, j'aime chercher les détails, les choses qu'on ne voit pas forcément au premier coup d'oeil. J'ai passé des heures sur Internet à zoomer dans les archives de Vivian Maier par exemple, surtout ses auto-portraits. Je suis un peu mono-maniaque je pense.

En ce qui concerne mes études, ça n'a pas été une évidence, j'adorais l'Histoire de l'Art mais je crois que je n'osais pas faire ce choix. Je voulais être « utile », sauver le monde. J'ai d'abord commencé une licence en Relations Internationales que j'ai assez vite abandonnée. Puis j'ai déménagé à Paris et commencé l'Histoire de l'Art. Je ne regrette pas. J'ai aimé chaque matière, chaque période même celles pour lesquelles j'avis a priori moins d'affinités, comme l'art médiéval.

Quels artistes vous inspirent particulièrement ?

Dans le désordre et toutes disciplines confondues : David Hockney, Edward Hopper, Sally Mann, Walker Evans, William Eggleston, Alfred Stieglitz, Gertrude Käsebier, Ferdinand Hodler, Jill Beth Harnes, John Messinger, Pawel Pawlikowski, Colette, Françoise Sagan, Yamamoto Masao et Carsten Höller...



Le lieu le plus inspirant selon vous pour prendre une photo ?

Là où l'on se trouve. J'aime beaucoup cette phrase de Sally Mann qui dit : « C'est plus facile pour moi de prendre dix bonnes photos dans les toilettes d'un avion que dans les jardins de Versailles. »

Je sais vous dire où je ne suis pas inspirée : les grandes villes. Mais ce n'est pas l'inspiration forcément qui me pousse à la création. Parfois je prends mon appareil comme un robot, je ne sais pas où je vais ni ce que je vais photographier, je dois juste le faire, c'est un besoin immédiat et nécessaire. Donc je dirais que ce n'est pas tellement un lieu qui m'inspire mais une émotion, une sensation, presque une pulsion. Une forme de discipline aussi. La nécessité de prendre mon Polaroid et d'en voir sortir une photo.

Bon, si je devais choisir un endroit sur Terre où capturer toutes les prochaines images de ma vie, ce serait San Sebastián au Pays basque espagnol, ma ville préférée. J'y passe déjà beaucoup de temps mais je rêver d'y vivre. J'ai besoin que tous mes sens soient satisfaits pour me sentir inspirée et c'est le cas là-bas.

En aparté

Par Carole Klotzer

INSPIRATIONS

La personne qui vous inspire :

George O'Keefe.

Un héros dans la vie réelle :

James Henshaw et sa femme.

Et dans la fiction ?

James Stewart dans Fenêtre sur cour.

Une odeur qui vous transporte :

Celle de l'atelier de mon oncle, le peintre Philippe Lantzi. J'allais le voir enfant et il me laissait prendre un coin de toile.

Un chanson que vous écoutez tout le temps ?

Then you can tell me goodbye de Bettye Swann.

Un film culte ?

Cool World de Pawel Pawlikowski. Chaque plan est comme une image.

Un lieu qui vous inspire le plus ?

Paris.

DANS L'INTIMITÉ

Qu'est-ce qui vous émeut ?

Les gens qui disent «merci» la lumière du jour.

Qu'est-ce qui vous fait craquer ?

L'inoubliable et l'oubli.

Qu'êtes-vous prête à faire par amour ?

À peu près tout.

Un truc pour rester zen ?

Un verre de vin rouge.

Un rêve récent ?

La vallée de mon verger.

Un rêve que tout se passait à merveille, tout le monde était adorable avec moi. Et en rentrant, je réalisais que je suis nue!

Un événement qui a changé votre vie ?

Le mariage de Gary Simmons le 14 septembre 2010. Chez Sasia à Genève. Il y a rencontré mon mari.

Votre animal fétiche :

L'hippopotame. Il n'a pas changé depuis des millions. Fabrice via représentation.

ON THE ROAD

Avion, train ou voiture ?

Train.

Valeurs facile ou casse-tête ?

Facile. J'adore les ferres mais déteste les ordinateurs.

Le premier chose que vous mettez dedans :

Tous les livres que j'ai lus.

Un objet que vous n'oubliez jamais de mettre dedans :

Mon étui de ma montre.

Un hôtel, un resto, un musée.

L'Ocean View Club à Harbour Island où je me suis mariée. Arrivée à Mont Spigolito, vers Saint-Sébastien. Le bar de Puzos à Paris.

Un lieu que vous recommandez :

La campagne genevoise où j'ai grandi.

En terre inconnue, que faites-vous en voyage ?

Je marche très longtemps pour m'impressionner des lieux.

Un détail, un resto, un musée.

L'Ocean View Club à Harbour Island où je me suis mariée. Arrivée à Mont Spigolito, vers Saint-Sébastien. Le bar de Puzos à Paris.

Un lieu que vous recommandez :

La campagne genevoise où j'ai grandi.

En terre inconnue, que faites-vous en voyage ?

Je marche très longtemps pour m'impressionner des lieux.

EVASION

Vos dernières vacances, c'était où ?

Au Maroc, en famille.

C'est une terre qui excite tous les sens.

Un endroit pour vous ressourcer ?

N'importe où, où je puisse me mettre pieds nus dans l'herbe ou le sable.

Un lieu que vous recommandez :

La campagne genevoise où j'ai grandi.

En terre inconnue, que faites-vous en voyage ?

Je marche très longtemps pour m'impressionner des lieux.

Un détail, un resto, un musée.

L'Ocean View Club à Harbour Island où je me suis mariée. Arrivée à Mont Spigolito, vers Saint-Sébastien. Le bar de Puzos à Paris.

Un lieu que vous recommandez :

La campagne genevoise où j'ai grandi.

En terre inconnue, que faites-vous en voyage ?

Je marche très longtemps pour m'impressionner des lieux.

Un détail, un resto, un musée.

L'Ocean View Club à Harbour Island où je me suis mariée. Arrivée à Mont Spigolito, vers Saint-Sébastien. Le bar de Puzos à Paris.

Un lieu que vous recommandez :

La campagne genevoise où j'ai grandi.

En terre inconnue, que faites-vous en voyage ?

Je marche très longtemps pour m'impressionner des lieux.

Un détail, un resto, un musée.

L'Ocean View Club à Harbour Island où je me suis mariée. Arrivée à Mont Spigolito, vers Saint-Sébastien. Le bar de Puzos à Paris.

Un lieu que vous recommandez :

La campagne genevoise où j'ai grandi.

Portrait of Lara Micheli with title 'LARA MICHELI' and text 'Avec son visage d'ange et ses yeux bleus azur, on l'attendrait volontiers devant l'objectif. C'est pourtant derrière que Lara Micheli se distingue avec brio. Polaroid en mains, elle se préoccupe naturellement à l'exercice de prises de notes visuelles. Des post-it en images, sans artifices, qui ancrent le moment avec toute la sincérité du spontané.' Includes a small photo of her with a camera.

Portrait of Lara Micheli with title 'RENCONTRE LARA MICHELI' and text '3 questions à LARA MICHELI :'. Includes three small photos: a landscape, hands, and a Polaroid photo.

EXTRASYSTOLES Lara Micheli Le salon H, 6/8 rue de Savoie, 75006 Paris, jusqu'au 30 avril

Il faisait beau, l'air était doux et semblait une promesse de bonheur. L'océan était étale, comme une Méditerranée de carte postale. Cela ne pouvait pas durer... Le calme avant la tempête. Soudain Lara Micheli eut mal. Quelque chose dans son corps, ou plus exactement dans son cœur, clochait. Elle était victime d'extrasystoles, un coup dans la poitrine provoqué par un double battement de cœur, après une pause trop longue. Aucun risque mortel mais si l'on veut, un avertissement qui peut se résumer ainsi : nous autres, heureux du monde, pouvons disparaître en une fraction de seconde. La jeune photographe Lara Micheli a voulu témoigner au moyen de grands polarsoids qui ont le mérite de l'instantané sans retouches possibles, à l'image exacte de la vie qui avance sans retour, des joies éphémères de l'enfance, des ravissements fragiles du couple. Du corps, le sien, qu'elle expose par petites touches, cette peau qui signe la frontière avec l'autre mais aussi, le temps qui passe. Souvent, les images de Lara figurent des visages aux yeux clos et des corps bercés dans une eau d'un bleu pâle évoquant le rêve, le liquide amniotique des premiers temps, lorsque la mère nourricière était une mer bienheureuse. Là, trois enfants, parmi lesquels les siens, jouent près d'une charogne de dauphin, indifférents au néant, pied de nez sublime au scandale de la mortalité. Le beau travail de regard que l'on pourrait résumer par ces mots recouvrant les éclats de pétales de l'une de ses œuvres : Before we crash in the sun. Elle est retrouvée, quoi ? L'éternité. FABRICE GAIGNAULT